

Vers onze heures, le mandarin Yang Quang-tong, juge à Canton, et Ham-Len, délégué de S. A. le Commissaire Impérial, vinrent s'entretenir avec nous : peu d'instants après ils furent suivis du Kouang-tcheou fou, et du Sous-Préfet de Casa-Branca ; la conversation roula sur des généralités. Toutefois nous crûmes à propos de régler amicalement, dans cette occasion, une sorte de cérémonial ; nous témoignâmes en conséquence le désir qu'aussitôt que les deux hauts dignitaires seraient prêts à nous recevoir, un mandarin vînt nous en donner avis ; cette demande fut accueillie de la meilleure grâce possible, et comme si elle avait été dans les habitudes chinoises ; on nous fit seulement observer qu'en raison de sa mauvaise santé, S. E. le Vice-Roi pourrait tarder un peu à arriver.

Il était midi lorsque j'entendis le bruit des gongs dont les coups onze fois répétés annoncèrent l'approche des deux grands dignitaires. Après avoir pris leur temps pour s'installer, ils envoyèrent un mandarin à bouton de cristal bleu nous informer qu'ils nous recevraient avec plaisir. Nous nous mîmes en marche dans un ordre régulier et, précédés du même mandarin, nous descendîmes dans la grande salle du rez-de-chaussée. Là se trouvaient S. A. le Haut Commissaire Impérial, décoré de sa ceinture jaune, signe distinctif de sa parenté avec la famille impériale, S. E. le Vice-Roi, le Kouang-tcheou fou et plusieurs mandarins à boutons bleus et blancs. En nous voyant entrer, S. A. Impériale, ainsi que le Vice-Roi voulurent bien se lever, et venir à nous ; je présentai, en ce moment, le beau sachet en étoffe de soie brochée qu'on m'avait remis au Ministère et dans lequel se trouvaient renfermées la lettre de V. E. au Vice-Roi, ainsi que la traduction que j'avais faite de cette lettre. Après l'avoir retirée du sachet, le Vice-Roi remit la lettre à S. A. le Haut Commissaire Impérial, qui prit lecture de la traduction et la restitua ensuite à son destinataire.

Placé à la gauche de S. A. le Haut Commissaire Impérial et séparé de lui seulement par une petite table, j'avais près de moi M. le Commandant Fornier-Duplan. De nombreuses questions nous furent adressées, au Commandant et à moi, sur le Roi et la famille royale, sur les relations actuelles de la France avec les autres Puissances de l'Europe. On essaya aussi, en me le faisant répéter plusieurs fois, à prononcer le